

LA NIQUE À SATAN (1929-1931)
Textes et scénario d'Albert Rudhardt
(Version réduite)

Frank Martin (1890-1974)

1 PROLOGUE

La terre est basse. C'est comme ça et pas autrement. Il y a des gens qui s'arrangent pour n'avoir pas à se baisser, mais ça ne fait pas leur bonheur.

C'est moi, Jean des Lunes, qui vous le dit.

Maintenant, voici l'histoire :

C'est une ville, quelque part. Dedans, des hommes, des femmes et des enfants. Les Bons Garçons travaillent, prennent le bon où ils le trouvent et ne regardent pas à faire un bout de chemin à sa rencontre. Leurs habits ne sont pas faits sur mesure, mais, comme l'étoffe en est solide, on peut léguer à son fils l'habit laissé par le père.

Les Beaux Esprits sont de drôles de citoyens. Au dehors, c'est tout soie, plumes et rubans. Au dedans, c'est vide sonore et creux bourdonnant. Leur face à main prête aux choses cent et quelques aspects différents, de sorte qu'ils ne voient jamais la vraie figure du monde. Cela d'ailleurs leur paraîtrait le pire malheur qui pût leur advenir. Bons Garçons et Beaux Esprits ont des femmes à leur convenance... ou presque.

Quand aux gosses : ça crie, ça bouge, ça chante et ça pleure comme tous les gosses de tous les pays et de tous les temps. Au reste, plus de bon sens que les cervelles mûres.

Les diables, on ne les voit pas, et la Bergougne, c'est une vieille méchante femme et rien d'autre.

Il faut dire que je suis là aussi, moi, Jean des Lunes, avec ma flûte. Mais on s'occupe si peu de moi que ça ne vaut pas la peine d'en parler.

2 DANS LA CITÉ

Il fait bon vivre !

Dans la cité, il fait bon vivre. Assis sur le pont-levis, balançant mes jambes, tout en soufflant dans ma flûte.

Les Beaux Esprits viennent goûter le frais du soir et se promènent le long des murs. Ils sont très beaux et se croient incomparables. Révérences, saluts et compliments.

Paraissent les Bons Garçons. On revient de la campagne, du chantier ou de l'échoppe.

- Salut ! Bonsoir ! Beau temps ! ...

Les Beaux Esprits caquètent comme des poules. On a donc ouvert la basse-cour ? Les Bons Garçons vont leur chanter quelque chose :

Oh ! Oh ! Oh !

*Que voilà de beaux oiseaux !
En jouant de leurs lunettes,
ils racontent des sornettes.
Des dentelles à leur cou,
mais l'esprit fuit par les trous,
et c'est la foire des fous,
en manchettes !*

Oh ! Oh ! Oh !

*Qu'ils ont de jolis museaux !
Celui qu'en fit la gravure
s'est trompé dans la mesure
mais s'il y manque un morceau,
prends du cuir au bas du dos
et recouvre avec la peau
leur figure.*

*Mon cher ! Mon cher !
Mon cher, quels pauvres gens !
Quels pauvres gens, mon cher !
Quelle vulgarité !
Ah ! que l'on est peu fier
d'être de leur cité !
Ils ont encore plus de crasse
dans leur cerveau que sur leurs mains !
Est-il possible à des humains
de manquer à tel point de grâce ?
Quels pauvres gens, mon cher !
Quelle vulgarité !
Ah ! que l'on est peu fier
d'être de leur cité !
Tu y perdrais ta salive
à leur faire entendre raison !
Pour dégrossir de tels garçons,
il n'existe pas de lessives !*

*Quels pauvres gens, mon cher !
Quelle vulgarité ! Ah que l'on
est peu fier d'être de leur cité !*

*Ah ! Ah ! Ah !
Les beaux oiseaux que voilà !
Ah ! Ah ! Ah !*

- Tiens, la Bergougne !
- Qu'est-ce qu'elle nous veut encore, la vieille folle ?
*La Bergougne, la sorcière,
a trois pierres pour chaumière.
Elle a posé par-dessus,
un toit pointu,
qui ne tient guère ;
trois sapins branlent devant.
Berlin-bran-bran !
A minuit, dans la clairière,
elle va trouver son frère.
Il a les deux pieds fourchus..
le front cornu,
la queue derrière ;
il saute en grinçant des dents.
Berlin-bran-bran !
La marmite est mise à terre,
elle y jette deux vipères,
un rat noir, un clou tordu,
un sou perdu
dans la rivière.
Elle brasse en grimaçant.
Berlin-bran-bran !*

La Bergougne n'apprécie pas la sérénade !

- Attention les gosses ! Attention aux moulinets de son bâton !
*J'entends, je vois...
la foudre danser sur le bois.
Trois fois !
Regardez les signes... là-bas !*

- Qu'est-ce qu'elle marmonne, la vieille ?
*J'entends, je vois...
le tonnerre est tombé sur toi.
Trois fois !
Regardez les signes... là-bas !*

- Si elle croit nous effrayer avec ses patenôtres.
*J'entends, je vois...
le vent de l'enfer soufflera,
sur les toits qu'il emportera.
Les toits qu'il emportera,
la foudre du ciel tombera.
La foudre du ciel tombera,
et le coq rouge dansera.
Le grand coq rouge dansera,
le fleuve en rage bondira.*

*Le fleuve en rage bondira,
sur les murs qu'il démolira.
Aaah...*

*J'entends, je vois...
du nord au sud rien ne vivra
que mon Sabbat qui hurlera !
Glousse, glousse, vieille poule,
racle ton cou, sacré corbeau !
Nous ferons rentrer dans ta peau
tes boniments de femme saoule !
Tu verras tes meubles grillés !
Tu verras tes écus pillés !
Ta vache s'en ira sur l'eau
les flans gonflés, comme un tonneau.
Les rats grouilleront par les rues
le ventre plein à en crever
et les chiens pourront se gaver
parmi vos richesses perdues.
Glousse, glousse, vieille poule,
racle ton cou, sacré corbeau !
Nous ferons rentrer dans ta peau
tes boniments de femme saoule !
J'entends, je vois...
la foudre tomber sur le bois.
Trois fois !...*

- Hardi, les gosses, chantez-lui sa chanson à cette damnée carcasse !

*La Bergougne, la sorcière,
à trois pierres pour chaumière.
Elle a posé par dessus
un toit pointu
qui ne tient guère ;
trois sapins branlent devant,
Berlin-bran-bran !
J'entends. Je vois...
Regardez les signes...
Haha ha... !*

- Le temps se met à l'orage. Ce qu'il fait lourd !
- A la soupe, ou la bourgeoise va crier.
- Ce qu'il fait sombre, c'est à peine si on se reconnaît.
- Ce qu'il fait lourd.
- Cherchons un peu le frais sur la place. On pourra se détendre les jambes...
- Un éclair. Déjà des gouttes. Et les blés ne sont pas rentrés.
- Voilà l'averse, vite à l'abri sous les auvents !
- Oh ! un feu sur la montagne !
- La forêt brûle !
- La forêt brûle ?
- Les prés sont noyés au carrefour des chênes !
- Les nôtres ?
- Un hangar est tombé vers la grande fontaine !
- Le mien ?
- Dans le nouveau domaine, un toit s'est effondré !
- Le mien !
- Oh ! ce coup de tonnerre !
- Le tonnerre !
- Une fois...
- Deux fois...
- Trois fois...

- La Bergougne !
J'ai entendu, j'ai vu, j'ai prévenu...
- Si s'était pourtant vrai...
*C'est toujours la même chanson :
Quand tu crois ton grain dans la grange,
L'orage vient pour la moisson.
Tu es heureux, l'Enfer se venge !
C'est toujours la même chanson.*

3 LE CONSEIL DES BEAUX ESPRITS

Tout va mal par la ville. Il s'agit de savoir ce qu'il faut faire. Qui peut en décider sinon messieurs les Beaux Esprits ? Les voilà donc réunis en conseil. La cérémonie se déroule selon le rite habituel. L'on se garde d'omettre les petites querelles de la porte. La préséance d'abord.
- ...entrez monsieur le président... après vous cher ami... passez donc le premier monsieur le président, à tout seigneur, tout honneur... cher président... après vous...

La séance ouverte le vice-président expose la gravité de la situation.

- Messieurs, veuillez donc prendre place.
- L'heure est grave, messieurs, les douloureux événements qui ont frappé notre cité, doivent, en chacun de nous, éveiller la claire conscience de ses devoirs, de ses droits, de ses responsabilités. Messieurs, je m'adresse à vous tous, parlez...

Un Bel Esprit, un raseur, commence à discourir.

- Ah ! messieurs, la situation est devenue intolérable, et nous allons sans cesse, ainsi, perdant du temps à discuter, pendant qu'autour de nos maisons le fleuve monte, et que nos champs sont inondés, nos pavillons incendiés, nos bois détruits, le foin perdu et la récolte endommagée et nos fortunes dissipées. Il faut absolument, Messieurs, parer de suite au plus pressé et surtout ne pas nous laisser intimider par les discours que profère en bas dans la cour un orateur de bas étage. Ainsi nous allons décider et cela sans plus s'attarder, parbleu.

Messieurs, ce n'est plus le temps de parler, mais d'être homme et d'agir et d'œuvrer de ses mains !

Ah da dada ... da dada..., et nous restons sans cesse ainsi perdant du temps à discuter, pendant qu'autour de nos maisons le fleuve monte.

- Messieurs, silentium !

- Ah ! messieurs, la situation est devenue, est devenue intolé...intolérable, et nous restons, sans cesse, ainsi, la situation est devenue intolérable... heu... heu...

- Monsieur du Beauventre !

- Messieurs, ce n'est pas, pa papapa pas sans émotions, sans émotions, que je p' ppp prends la parole aujourd'hui... la parole aujourd'hui... aujourd'hui...

- Le fleuve monte ! Le fleuve monte, que faut-il faire ?

- Mais moi, je n'ai pas... pas... papapa... pas l'habitude ...

- Le fleuve monte ! Que faut-il faire ? Allons-y !

- De me laisser, me laisser, de me laisser...

- Les bas quartiers sont inondés, les ponts vont être emportés, des maisons partent à la dérive, que faut-il faire ?

Les Bons Garçons envahissent la salle du conseil...

- C'est une honte, c'est une honte, laissez-moi finir mon discours, laissez-moi...

- Enfin seuls. Serrons-nous les coudes et qu'on décide !

- Vite, François, qu'est-ce qu'on fait ?

- Faut parer au plus pressé, sauver les femmes et les gosses.

- Bien dit ! et sans retard, on va les mener aux chalets, tu viens, Jaques ?

- Oui on y va ! Vous, courez aux digues...

- Hé, Toine, n'oublie pas ma vieille... ni mes gosses... ni personne...

- D'accord !

- Toi, Gros Charles, va chercher des sacs, on les remplira de sable.

- Ça va !

- Pour colmater les brèches, et hausser les digues.

- Bien Dada, et toi Bébé on va prendre des gaffes et veiller les ponts.

- Faut ouvrir l'œil, et le bon !

- On y va !

- Le diable et son train peut venir. C'est pas encore cette fois qu'il nous aura !

4 LE CHANTIER

Toute l'Esplanade bouge. Et cogne le marteau et grince la scie. Plus la pierre est dure, plus le mur est solide. Le diable s'y casserait les dents.

*Dis-moi, bon Garçon, que faisait ton père
quand on a bâti la maison ?*

Oh ! Oh ! Oh !

Forge le fer et fend la pierre.

Oh ! Oh ! Oh !

Quand on a bâti la maison !

Mon père était un maçon :

il taillait le roc.

Cogne dur, la pierre éclate, le mur s'élève ;

Les marteaux dansent, danseront.

Oh ! Oh ! Oh !

Mon Père était un maçon :

il taillait le roc.

Oh ! Oh ! Oh !

Et voilà les femmes, les enfants, les vieux. Ça fait deuil de voir partir tout ce monde, mais il le faut bien.

Allez vous mettre à l'abri

*jusqu'à la fin de l'orage.
Le beau temps reviendra pour vous !*

*Pour laisser là son mari,
il faut avoir du courage ;
On voudrait pleurer tout son saoul.
Non, nous ne sommes pas des filles
pour nous sauver comme ça ;
Nous, nous voulons rester là,
quand ça va mal pour la ville !
Vous, nous voulons rester là.*

- Ces gosses ça croit tout possible. C'est brave, mais ça ne sait pas !

- Et maintenant, adieu les femmes, adieu les enfants, adieu les vieux.

- Nous sommes les Bons Garçons dans leur maison à faire métier de maçons.

- A l'ouvrage !

On travaille et l'on rit de nouveau. La Bergougne revenue, a vu, du rempart, une ville qui se défend. Alors la Bergougne s'est sauvée. Qu'importe la Bergougne ! on ne l'a même pas aperçue.

- A l'ouvrage !

Voilà les Beaux Esprits qui rôdent dans le chantier. Qu'est ce qu'ils leur chantent ?

*Pourquoi rester dans la ville
Puisqu'on n'y est plus tranquille ?
Rien ne sert de s'obstiner
quand on a dans l'escarcelle
de quoi s'offrir à dîner.
La vie ailleurs est plus belle.
Nous allons voyager à l'étranger.
Servir de bête de somme
ce n'est pas d'un gentilhomme
c'est à d'autres gens que nous sommes,
de patauger dans le sable.
Nous vous donnons rendez-vous
dans un temps plus agréable.
Nous allons voyager
à l'étranger.*

Et si les Beaux Esprits veulent partir : grand bien leur fasse.

*Voilà tout le cirque qui part !
Taratata, taratata !
Mais, si vous trouvez par hasard,
de quoi vous lester la cervelle,
envoyez-nous de vos nouvelles,
nous vous rejoindrons sans retard.
Allez dans un climat plus doux
l'air est malsain pour les linottes.
Si vous avez si peur des coups,
vous y saliriez vos culottes.
Quand voleront les coups de bottes,
il y fera trop chaud pour vous.*

- Au revoir messieurs les Beaux Esprits,... au revoir... bon voyage...

- Eh ! Jean des Lunes, suis donc ces messieurs, tu n'es pas des nôtres...

- Tu veux rester... Tant pis....

- Au travail !

5 LE CONCILE DES DÉMONS

Les démons rôdent autour des remparts.

*Malheur à qui se fie en l'œuvre de ses mains !
Tout ce qu'il entreprend n'est que vaine folie.
L'enfer ne permet pas à l'homme qu'il l'oublie :
Il guette à chaque porte et sur tous les chemins.
Malheur à qui se fie en l'œuvre de ses mains !
Malheur !*

***Ab hos te maligno, libero nos domine**
Hemm ! Pemm ! Ker ! Brod !
C'est nous les démons,
accroupis en rond,
autour du chaudron !
Les hommes, nous les aurons !*

*Am ! Sam ! Gram ! Djif !
Aï aï ! Bergougne donc,
il bout ton chaudron,
Fais l'or à foison.
Les hommes, nous les tenons !*

*Am ! Sam ! Gram ! Djif !
Aaah ! Les charbons ardents,
du feu crépitant,
évoque à l'instant,
ton maître et seigneur...
Sss... Satan !
Hemm ! Pemm ! Ker ! Brod !
Un vieux crapaud,
pris à minuit,
au fond d'un puits,
l'œil d'un corbeau,
tombé du nid,
un samedi.
Un clou tordu,
pris sur le seuil
d'un juif pendu.
Un bois fendu
d'un vieux cercueil,
qu'on a rompu.
Un pied de loup,
deux écus faux,
trois dents d'un fou,
quatre poils roux,
cinq becs d'oiseaux,
six œufs sans bout.
Hemm ! Pemm ! Ker ! Brod !
Hahoo !... de là-haut !
Hahaa !... de là-bas !*

*Plumes, becs et ongles, les écailles,
sautez, nagez, volez !
mes petits mignons !
Sylphes, esprits, gnomes, fantômes,
génies des cendres, salamandre.
par les Globes et par les Roues :
Venez !*

*Sortez des fentes des murailles,
du creux des arbres,
des racines de la mandragore
et du bois de gibets !
Esprits de l'air, esprits de l'eau,
venez dans la botte et la flamme,
dans le cercle et le pentagramme,
venez travailler au grand œuvre,
c'est votre part et votre lot.
Mêlez le sang de l'aigle à celui
des couleuvres,*

Versez le sang !

*Le sang des forts, le sang des pleutres,
Versez le sang !*

*Prenez sept cœurs, prenez-en cent,
versez dans le puits jaillissant,
le sang vil et le sang royal,
le fidèle et le rebelle,
le sang traître et le sang loyal.
Suivez la formule et la règle :
Versez le sang qui nourrit l'or,
pour avoir l'or qui boit le sang !
Versez le sang !*

Haha ha... !

*Griffu, fourchu, cornu, que le
Maufait s'en vienne
mener ses anges aux vendanges
et mettre ses gerbes en grange !
J'ai fait ma part, à lui la sienne !
Souffleur, soufflant,
de ton grand souffle
souffle le feu flambant
pour qu'il saillisse et qu'il jaillisse.
et qu'il se torde et se détorde
comme une corde !
Sors des sources du soufre
et des gueules du gouffre !
Souffleur, soufflant,
Souffle le feu flambant !*

*Par le sceau d'Azazel et par les Sept Planètes,
sors du néant de l'ombre et parais dans le feu.
Par les mots qu'il faut taire et les vertus secrètes,
Maître du seul Royaume, exauce notre vœu.
Par le Sceptre Brisé, remonte sur le trône,*

*fais le geste qu'il faut, dis les mots que te sais !
Par les signes de l'air, sors de l'obscur zone.
Je dis ton nom trois fois : Haschaitan apparais !*

Haschaitan ! Haschaitan ! Haschaitan !

*Malheur sur vos cités, malheur sur vos maisons,
malheur sur vos esprits et malheur sur vos âmes.
L'enfer déchainera ses tourmentes de flammes,
malgré les cris d'effroi malgré les oraisons.
Malheur sur vos cités, malheur sur vos maisons,
malheur !*

- De l'Or ! de l'Or ! de l'Or ! de l'Or ! Le grand chaudron déborde d'or !
- C'est pas tout ça, mes beaux enfants, faut en user à bon escient !
- Dis nous comment, comment, comment ? ...
- Mes petits mignons, venez ça, mes démons. Je ferai de vos trognes, visages d'hommes !
- Prends moi, moi, moi, moi !
- C'est parfait : un, deux, trois, quatre, cinq, six, sept.
Le compte y est !
- Hemm, Pemm, Ker, Brod !
- Venez plus près, plus près, plus près...
- Tout près, près, près, près...
- Tous en rond, vite, donc...
- En rond, rond, rond, rond...
- Une goutte d'or sur le front...
- Le front, front, front, front...
- Les sept à croupetons
Têtes entre vos jambons...
- Jambons, bons, bons, bons...

Arka, Barka, Djouf !

- Le charme agit... restez en place...

levez-vous... regardez en face :

sept affreux démons chahuteurs

et voilà, sergents recruteurs.

- Aïe ! Aïe ! nous voila Rouquins, hass, hass !

Beaux soldats à rouges tignasses.

- Puisez l'or, emplissez vos poches.

- Pleins nos deux mains, pleins nos sacoches.

A l'assaut de l'homme, à l'assaut,
nous l'aurons, âme, cœur et peau !

Soyez la parole qui ment ;

soyez le geste qui égare ;

soyez la force qui sépare ;

soyez le miroir déformant.

Devant le regard de chaque être

laissez les formes du mensonge ;

distillez l'acide qui ronge

versez le poison qui pénètre.

Pesez l'or, montrez l'or.

faites danser l'or rouge,

faites sonner l'or jaune.

Donnez l'or qui change le sort !

J'ai vu le loup, le r'nard, le lièvre,

j'ai vu le loup, le r'nard cheuler ;

c'est moi mêm' qui les ai r'bouillés,

j'ai vu le loup, le r'nard cheuler.

J'ai ouï le loup, le r'nard, le lièvre,

j'ai ouï le loup, le r'nard chanter ;

c'est moi mêm' qui les ai r'chignés,

j'ai ouï le loup, le r'nard chanter.

J'ai vu le loup, le r'nard, le lièvre

j'ai vu le loup, le r'nard danser ;

c'est moi mêm' qui les ai r'virés,

j'ai vu le loup, le r'nard danser.

Miserere

6 LES ROUQUINS

Les Bons Garçons ont travaillé. Les murs branlants sont

renforcés, les brèches fermées. On travaille encore, mais sans entrain, les marteaux ne dansent plus. On laisse tomber l'outil.

- Aller, Jean des Lunes, ça n'en vaut pas la peine.
- Viens boire avec nous... Tu ne veux pas ? ... Tant pis.
- C'est dommage, pourtant.
- Justement, les soldats qui rôdent par le chantier depuis ce matin nous invitent à boire.
- Laissons-nous faire et écoutons ce qu'il disent, ces grands rouquins.

*Nous recrutons pour notre prince
les plus beaux gaillards du pays
et nous trouvons dans la province
tous les garçons les mieux bâtis.
Vous êtes gens de belle taille
ayant du bras et du jarret,
vous serez bons pour la bataille
comme pour boire au cabaret.
Il nous faut toujours pour qu'on vainque
boire sec et manger salé.
Il trinque, tu trinques, je trinque
Sitôt versé, c'est avalé !*

- Au pot !
- Qui veut boire ?
- Aidez-nous à vider les cruches et jouons des gobelets !
- Ça, compère, fais-moi raison !
- Dites-nous si c'est de la tisane ?
- En as-tu pareil dans ta cave ?
- Garçons réjouissons-nous !

*Les soldats du Royal Cocagne
sont les mieux habillés,*

les mieux payés,

les mieux logés.

Venez avec nous en campagne !

Vous aurez du vin bon marché,

de belles filles pour coucher,

il n'y a qu'à s'engager.

- Attention ! nous ne payons pas en sous de cuivre, mais en argent blanc. Premier prêt : vingt livres. Et le double au premier garçon qui signe.

- Qui veut toucher la prime ?

- Deux fois vingt livres tournois !

- Les voici : qui les veut ?

- A qui ?

- Allons garçons ! Décidez-vous !

- Craignez-vous la fausse monnaie ?

- Voulez-vous vérifier le poids de nos pièces ?

- Regardez ! Est-ce que nos écus ne chantent pas à belle voix ?

- Encore une fois, qui se décide ?

Et ils parlent encore et si bien que tout les Bons Garçons s'enrôlent et partent en cortège où le diable les mène.

On n'a jamais plus de trois sous,

on traîne toujours ses galoches,

mais nous allons remplir nos poches,

l'argent nous donne rendez-vous.

O mon camarade

qu'as-tu sur le dos ?

Ton sac est trop gros

pour une promenade,

ça, ça, ça !

Tout ça ne vaut pas

une goutte à boire, à boire,

ça, ça, ça !

C'est bon ce départ au son des tambours vers la gloire ensoleillée. Les cœurs cogent à grands coups et l'on suffoque tant les poumons sont pleins déjà du souffle frais de la belle aventure. Et tant pis pour la cité qu'on abandonne !

Ils ont cloué sur la porte cet écriteau :

« **Si le diable la veut, qu'il la prenne !** »

7 LA PETITE FENÊTRE

Seul dans la ville ; j'ai de la place Jean des Lunes, mon ami, nous n'avons pas tout vu. Il y a des ombres bizarres qui rôdent le long des maisons. Allons-y d'un air de flûte. Ce soir, j'ai le souffle court et les doigts gourds. La drôle de nuit.

Oh ! ma jolie petite fenêtre, que vas-tu me raconter ?

Je vois tout ce qu'on peut voir,

je suis seule dans le soir,

la vitre éclairée encore.

Je prends l'or au ciel d'été,

au soir, sa frêle clarté,

sa plus fraîche rose à l'aurore.

Lune, lune, corne de lune,

guigne sur les toits.

Je sens sur mes carreaux froids

glisser une à une

des gouttes de lune.

Lune, lune, corne de lune.

Petite douce amie, tu es bien gentille de me chanter ta chanson.

Regarde, tu verras encore d'étranges choses ; écoute, tu surprendras des secrets cachés.

- Hé - ho, hé - ho !
Vois-tu quels sont ceux qui appellent ?
Hé - ho, hé - ho !

- Si le diable la veut, qu'il la prenne... ?

C'est le monde à l'envers, on emmène les enfants : ils reviennent, et ceux qui devaient rester sont partis.

- Jean des Lunes, Jean des Lunes !
Jean des Lunes, tu auras de nouveau de la compagnie.
- Ou sont les hommes ?
- Mais, mes pauvres petits c'est le diable seul qui le sait.
*Les grands sont fous, sont fous, sont fous !
Ils s'en vont chercher des coups
par toute la terre.
Et nous restons tout seuls chez nous :
Que faut-il faire ?
Les grands sont fous, sont fous, sont fous !
Ils s'en vont chercher des coups.*

Ce qu'il faut faire : c'est aller vous coucher. Las ! mes amis, ne pleurez plus et mouchez vos chandelles !

8 LA CHAMBRE DE JEAN DES LUNES

*Dormir ! il n'y a pas moyen.
Nos pensées sont toutes noires.
Jean des Lunes, conte une histoire !
De celles qui finissent bien.
Dormir ! il n'y a pas moyen.
Dis-nous les malheurs de Peau d'Ane,
dis-nous la belle au bois dormant,
l'aventure du roi charmant
et Marouf et sa caravane.
Jean des Lunes, raconte-nous !
les histoires, tu les sais toutes.
Dis-nous comme on met en dérouté
les ogres et les loups-garous.
Jean des Lunes, raconte-nous !*

Une histoire ? Voilà l'histoire !
*C'est Anne qui allait au bois,
Anne, Lise ou bien Marise :
Entendit une grosse voix :
« Oh ! la belle, tu es prise. »
L'ogre, avec son grand couteau,
voulait la mettre en morceaux.
Mais, tandis qu'il levait la lame,
un oiseau a chanté sa gamme...
C'est l'oiseau magique
qui fait sa musique.*

*Pendant que cet oiseau chantait,
rossignol, mésange ou merle,
le nez levé, l'ogre écoutait.
La belle a pris la venelle.
Elle court sous les rameaux
tant, qu'elle en perd ses sabots !
Mais, au moment où l'ogre arrive,
l'oiseau redit sa chanson vive...
C'est l'oiseau magique
Qui fait sa musique.*

*L'oiseau chantait si bellement,
fauvette, grive ou linotte,
que pendant tout un long moment
l'ogre écoute, note à note.
Elle, pendant la chanson,
s'en courut à la maison.
Alors pour endormir la belle,
l'oiseau reprit sa ritournelle.
C'est l'oiseau magique
qui fait sa musique.*

Et maintenant, fais dodo, Colin mon petit frère. La chanson chasse les loups-garous.

9 LA FLÛTE MAGIQUE

Au matin suivant, sur le chantier, les enfants essaient de travailler. Cela ne va pas sans peine, et sans larmes.

- C'est dure, nous sommes trop petits.
*La vie est triste !
La vie est triste !
Que faut-il faire ?
Les grands sont fous, sont fous, sont fous !
Tout est sens dessus dessous !*

*Ils perdent la tête,
que faut-il faire ?*

- Jean des Lunes, ami gentil, joue pour nous donner courage. Nous chanterons avec toi et le travail sera moins dur.

*Quand Nicolas vint chez nous
chaussant des sabots de hêtre,
il fit avec des cailloux
une maison sans fenêtres.
C'est en arrivant au toit
qu'il pensa faire la porte.
Il s'y prit de telle sorte
que tout était de guingois.
Don niquedon-don-don, Nicolas-la
Niquedon, nique niquedouille
niquedon-lo-la.
Pour manger la soupe au pois
Nicolas prend sa cuillère,
mais il mange avec les doigts
pour n'avoir pas trop à faire.
Quand il s'en va-t-au marché
querir de la ciboulette,
il prend sa jument Brunette
et court après sur ses pieds.
Don niquedon-don-don, Nicolas-la
Niquedon, nique niquedouille
niquedon-lo-la
Aah ! Aah ! Aah !*

Les démons ! Les malfaisants, les grimaçants, les menaçants. Et devant eux, tous les gosses.

L'enfer n'en va faire qu'une bouchée !
Mais non ! Ils font face ! Braves, braves enfants.

- Allez-y les démons, en avant pour Satan !
- Tenez bon, les gosses ! Reprenez votre souffle et criez :

*Diable, diable,
par ta barbe et par tes cornes
p'tit bonhomme a dit va-t-en
que la bise te décorne !
Trois doigts dans l'œil,
c'est la nique à Satan !*

- Hardi, mes mignons !
Ils avancent, tenez bon !...

*Diable, diable,
Par ta barbe et par tes cornes
p'tit bonhomme a dit va-t-en
Que la bise te décorne !
Trois doigts dans l'œil.
C'est la nique à Satan !*

- Les griffus, les cornus, allez-y ! ils reviennent, allez-y de la pioche et du marteau !

*Trois doigts dans l'œil
c'est la nique à Satan !*

- Mes enfants, les démons !
Malheur ! ils sont perdus.

Et turlututu !

C'est qu'on avait compté sans Jean des Lunes. Un trait de ma flûte et rrrrt ! Voilà mes démons figés, collés, cloués comme chouette, plantés comme girouette !

Ville sauvée ! et vaincus les démons. Ma flûte les mène où elle veut les mener. Au son de ma musique, ils farandolent entre deux haies de gamins qui leur font les cornes. C'est la nique à Satan !

De marche en contremarche, dansant et voltant en grimaçant, le premier se trouve au sommet du mur. La belle gargouille ! Il gesticule encore, puis hop ! c'est le saut !

Hop ! hop ! hop ! hop hop hop !
Ville sauvée !

*La Bergougne, la sorcière,
est tombée sur son derrière.
Elle ne remettra plus
son nez crochu
dans nos affaires.
On fait la nique à Satan !
Berlin-bran-bran.*

10 RETOUR DE GLOIRE

La ville est sauvée, grâce aux enfants et un peu grâce à ma flûte. Les femmes attendent encore le moment de rentrer et le temps leur dure.

Mais les hommes ? Ceux qui ont lâché la cité et qui n'ont pas le cœur assez solide. Et bien voilà, ça leur a assez mal réussi de courir le monde.

Ces gens dépenaillés, cuits par le soleil, délavés par la pluie, ce sont les Beaux Esprits. Quelques-uns n'ont plus rien gardé du bel air. Sans rubans, sans face à main, ils s'occupent à allumer un feu rebelle. La cendre leur entre dans les yeux, la fumée les fait éternuer. Pauvres grimaces et dur apprentissage ! D'autres n'ont pas encore abdiqué !

*Mon cher, nous prend-on pour des rustres ?
Mes habits ont perdu leur lustre,
mes rubans vont s'effilochant.
Faut-il que couchent dans un champ
des personnes qu'on dit illustres ?
Mes rubans vont s'effilochant.
Dieu ! Serions-nous dans les Moluques ?
A tant nous embraser la nuque,
le soleil va nous rendre fous.
C'en est fait, je meurs de ce coup !
La chaleur roussit ma perruque,
mes rubans craquent de partout.
Quand voudrez-vous bien vous taire ?
Si vous ne savez rien faire,
laissez-nous donc en repos
Ou nous vous cassons les os !*

Pendant ce temps, le coteau voisin est témoin d'une scène lamentable. Têtes bandées, bras en écharpes, bosses, plaies et meurtrissures de toutes sortes. Clopinant entre les piques brisées qui leur servent de béquilles, appuyés à leur épée comme à une canne, étendus sur une civière, ils arrivent, les amochés.

*Nous voilà tous bien arrangés,
mes frères !
Pas la peine d'aller chercher
des terres
pour rapporter dans son paquet
misère !
Qui s'est trainé sur les genoux,
écorchant son cuir aux cailloux ?
C'est nous !
Qui, pour moins qu'un trognon de chou
reçut cent beignes et atouts ?
C'est nous !
Nous voilà tous bien arrangés,
mes frères !
Pas la peine d'aller chercher
des terres
pour rapporter dans son paquet
misère !*

Puis, Beaux Esprits et Bons Garçons reprennent le cours de leur voyage. Tristes cortèges ! C'est en débouchant dans la plaine que les deux troupes se rencontrent. Amour subit pour les frères retrouvés ! Qui donc a dit qu'il fut un temps où l'on ne vivait pas en harmonie ?

Sur mon cœur, vieil ami, que je t'embrasse, camarade ! Et c'est bras dessus, bras dessous, épaule contre épaule, accoté l'un à l'autre que l'on se remet en marche.

Et soudain, tout là-bas, la ville apparaît.

Hosanna d'allégresse dans tous les cœurs devant la cité retrouvée.

11 LA FÊTE

Les cloches vont danser sur la ville. Ciel en fête, chemins en fleurs. Sourire de la ville aux gens qui lui sourient. Toutes les plaies sont guéries, à peine si on voit les coutures. Par les rues et les ruelles toutes les maisons se vident. Plusieurs cortèges s'ordonnent. Fanfare, harmonies, trompettes, flûtes et tambours. Dans le soir les girandoles s'allument.

Un grand feu brûle sur la tour. C'est une flamme de joie qui brûle les peines anciennes et détruit toute rancœur. La vie est claire, nette et transparente comme un ciel de printemps.

Hardi ma flûte, et que la farandole mène tout le monde en une seule chaîne qui se déploie, tourne, s'enroule et se déroule. En une grande chaîne, une seule chaîne. Des cris, des rires, de la musique et des chansons, de la lumière et du bonheur, tant, et tant, que la tête nous en tourne.

*Nez content
s'en va gaiement
quand vient la pluie,
le vent l'essuie.
Nez content
s'en va gaiement
ne sait que rire en s'enrhumant.
Fais pas la tête
Jean de Lirette*

*si ça démange, gratte-toi.
Laisse l'orage
mener tapage
et le malheur se lassera.
Il vaut mieux
cacher ses yeux
qu'avoir la face
toute en grimaces.
Il vaut mieux
cacher ses yeux
qu'avoir toujours un air pluvieux.
Fais pas la tête
Jean de Lirette
si ça démange, gratte-toi.
Laisse l'orage
mener tapage
et le malheur se lassera.
Mal de dents
passe en son temps,
museau qui pleure
rit à son heure.
Mal de dents
passe en son temps.
Après l'hiver vient le printemps.
Fais pas la tête
Jean de Lirette
si ça démange, gratte-toi.
Laisse l'orage
mener tapage
et le malheur se lassera.
La la la la la.....*

Hors d'haleine, on s'arrête. On n'en peut plus à force de rire. On étouffe de cette joie dont on a plus que sa mesure.

Quel enfer pourrait prévaloir contre elle ?

Et c'est, dans la nuit claire - étoiles en haut, flammes sur la ville, et ces lueurs dans les yeux - la plus belle chose du monde, la plus pure et la plus merveilleuse : tout un peuple qui chante sa joie.

*La nuit brûle partout, le ciel est ivre.
Les étoiles d'été dansent là-haut,
et nos cœurs sautent à grands sauts
camarades, qu'il fait bon vivre !
La nuit brûle partout, le ciel est ivre.
Les étoiles d'été dansent là-haut,
et nos cœurs sautent à grands sauts
camarades, qu'il fait bon vivre !
Je tiens ma joie entre mes mains,
toute fleurie !
Je tiens ma joie entre mes mains,
et ne crains rien !*

Vive la vie !

La joie !